La tête en tôle de bronze de Genainville (Val d'Oise)

Pierre-Henri Mitard

► To cite this version:

Pierre-Henri Mitard. La tête en tôle de bronze de Genainville (Val d'Oise). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1982, 40 (1), pp.1-33. 10.3406/galia.1982.1851 . hal-01940262

HAL Id: hal-01940262

<https://hal.science/hal-01940262>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LA TÊTE EN TÔLE DE BRONZE DE GENAINVILLE (Val-d'Oise)

par Pierre-Henri MITARD

Le site gallo-romain de Genainville (Val-d'Oise), lieu-dit *Les Vaux de la Celle*, rassemble au fond d'un vallon un théâtre (devant lequel devait s'étendre un *forum*), un temple flanqué au sud d'une série de bassins et quelques bâtiments secondaires ; les thermes qui devaient compléter cet ensemble n'ont pas été retrouvés jusqu'ici¹. Il s'agit certainement d'un de ces lieux de rassemblements temporaires des populations rurales d'une région - - ici partie du territoire des Vélocasses --- dont les autorités romaines ont facilité le développement, d'un *conciliabulum*, si l'on veut retenir l'expression que propose de leur appliquer M. G. Ch. Picard². L'origine du site réside dans la présence d'une source, auprès de laquelle devaient se réunir les Gaulois dès l'époque de l'Indépendance et qui a été aménagée en nymphée avec bassins annexes à l'époque romaine. Les monuments principaux (temple et théâtre), richement ornés de sculptures, sont datables du milieu ou du troisième quart du II^e siècle, mais des vestiges de constructions antérieures (peut-être du début du I^{er} siècle) ont été découverts à l'emplacement du temple et de ses abords³. Les principaux monuments du site ont fortement souffert de l'invasion barbare de 275-276.

Le bâtiment où a été découverte (en mai 1979) la tête humaine en tôle de bronze, objet de cette étude, dit Bâtiment secondaire VIII, se situe à 7,50 m au nord de l'angle n.-e. du temple, au pied du coteau nord et très probablement à proximité de l'emplacement initial de la source, captée pour alimenter les bassins. Le bâtiment se réduit maintenant à un radier de fondations rectangulaire, de 7,30 × 5,45 m (petits côtés au sud et au nord)

1 Voir sur ce site notre article de présentation générale paru dans *Forum*, revue du Groupe archéologie antique du Touring-Club de France, n° 2, 1972 (p. 20-28), ainsi que les *Informations archéologiques de la Région parisienne*, puis d'*Ile de France*, dans *Gallia*, XIX, 1961, p. 293 ; XXI, 1963, p. 349 ; XXIII, 1965, p. 304 ; XXV, 1967, p. 219 ; XXVIII, 1970, p. 246 ; 30, 1972, p. 309 ; 33, 1975, p. 327 ; 35, 1977, p. 329 ; 37, 1979, p. 345. Voir aussi les Informations archéologiques régionales du *Bulletin archéologique du Vexin français*, t. 1, 1965 à 12/13, 1976/1977 (1979) et 15, 1979 (1981).

2 C'est d'ailleurs la dénomination qu'avait appliquée dès 1949 au site de Genainville M. G. Matherat, alors directeur des Antiquités historiques de la Région parisienne (*Gallia*, VII, 1949, p. 111).

3 Un petit cimetière datable du V^e s. avant notre ère (fin Hallstatt-début de La Tène) a d'autre part été découvert sur le site à l'est du temple.

1 Conditions de la découverte. 1 : bloc de fondations en place. 2, 3 : fragments de corniche. 4, 5 : autres fragments d'architecture. A, B, C, D, E : divers éléments en tôle de bronze. a : petits clous de bronze. b : clou en fer à tête sphérique en bronze. c : gros clous en fer.

— sur lequel ne subsistent en place que deux blocs de fondations — permettant d'évaluer les dimensions intérieures en élévation à environ $5,50 \times 3,50$ m. Mais si les vestiges en place sont très réduits et les dimensions médiocres, les éléments sculptés (blocs et fragments) recueillis aux abords immédiats de ce bâtiment attestent que celui-ci présentait une architecture soignée et classique (architrave, frise, corniche) à l'extérieur, et une riche décoration figurée en haut-relief à l'intérieur, qui en faisaient un édifice de caractère aussi noble que le temple voisin.

En ce qui concerne sa destination, son plan (simple rectangle), sa richesse ornementale, les découvertes faites dans son périmètre ou ses abords immédiats (8 statuettes ou stèles votives de pierre, complètes ou fragmentaires) laissent penser qu'il s'agissait d'un petit temple, peut-être en rapport avec la source voisine. Le style du décor architectural et de la sculpture figurée, très proche de celui des éléments similaires du Temple, permet de conclure à une date de construction très voisine de celle de l'édifice religieux principal.

Quant à sa destruction, certains indices laissent penser qu'elle n'est pas intervenue beaucoup avant le milieu du IV^e siècle : en effet, sur la soixantaine de monnaies recueillies dans la fouille de ce bâtiment, 9 seulement ont été recueillies à l'extérieur ; 9 autres trouvées

3 Parties inférieure et postérieure de la tête avant restauration.

2 Partie antérieure de la tête avant restauration.

4, 5 La tête, après restauration.

au-dessus de la zone d'extraction des blocs de fondations peuvent être jointes à celles de l'intérieur, ce qui fait monter le total à 52 exemplaires, soit près de 87 % ; on est donc porté à penser que l'ensemble de ces monnaies a bien été abandonné dans le monument lui-même encore debout, puisque les bouleversements intervenus lors de la destruction ont laissé subsister cette concentration ; cela vaut en particulier pour les monnaies les plus tardives : 7 monnaies d'époque constantinienne ; la plus récente — un *foliis* de Trèves, RIC. 528 — datant de 330-331 nous paraît fournir un *terminus post quem* pour la destruction, due essentiellement, comme pour les autres monuments du site, à l'exploitation de ceux-ci en carrière. Des dégradations, pour des motifs mal déterminés mais vraisemblablement liés à des activités rituelles, étaient toutefois intervenues dès le III^e siècle (troisième quart de celui-ci), ainsi que paraît l'indiquer une série de monnaies découvertes dans une sorte de fosse observée dans la partie sud-ouest. L'interprétation est gênée par la disparition totale du sol intérieur, probablement dallé, qui ne pouvait se situer à un niveau inférieur à celui des blocs de fondations encore en place.

C'est dans ce contexte de destruction, dans le périmètre de ce bâtiment, qu'a été découverte la tête en tôle de bronze, immédiatement au sud des blocs de fondations précités (en N. 24-E. 21), à 45 cm au-dessus du radier de fondations du mur est, parmi des fragments sculptés provenant de la démolition du bâtiment.

Au moment de la découverte, la face, détachée du reste de la pièce, se trouvait juste à côté, ainsi que des fragments de tôle de bronze plus ou moins importants ; les notes et les photos prises au fur et à mesure de la progression du dégagement permettent de donner de la découverte un relevé précis (fig. 1). C'est la partie face qui était la moins bien conservée, les bords étant repliés vers l'intérieur et en outre désagrégés par endroits (fig. 2). La pièce a fait l'objet d'une restauration au Laboratoire d'Archéologie des Métaux à Jarville-Nancy, sous la direction de M. A. France-Lanord, par les soins de M. Aimé Thouvenin⁴. Au cours du retrait de la terre de remplissage — que nous avions (fig. 3) laissée à l'intérieur de chacun des deux éléments de la tête — à l'arrivée au laboratoire, furent retrouvés, dans la partie face, l'œil droit, qui manquait jusque-là, et une plaquette de bronze qui avait peut-être servi à la fixation des yeux, ainsi qu'un petit fragment de pierre sculptée.

Ajoutons que deux masques humains en tôle de bronze, moins importants et moins bien conservés, avaient déjà été découverts antérieurement dans la fouille du temple de Genainville, en des points d'ailleurs non éloignés du Bâtiment secondaire VIII (cf. *infra*, annexe III, pour l'un

4 Nous sommes particulièrement reconnaissant à MM. P.-M. Duval, membre de l'Institut, et M. Fleury, directeur régional des Antiquités historiques, de l'intérêt qu'ils ont immédiatement porté à cette découverte, ce qui a permis le traitement rapide de la pièce à Nancy. Celui-ci a comporté notamment, selon les indications de M. Thouvenin, le redressage des éléments déformés (rendu malaisé par l'érouissage du métal dû au travail antique de mise en forme et de repoussage), le remontage à l'araldite stratifiée, la reprise des manques également à l'araldite (dessous du menton et bordure de la calotte arrière), la mise en teinte des parties restaurées et une imprégnation de cire. Le rassemblement a été guidé par les traces de soudure antique et l'emplacement des trous de clous. À l'occasion de cette restauration, M. France-Lanord et son adjoint M. Thouvenin ont fait de très intéressantes observations, tant sur la nature du métal que sur la technique de fabrication de la tête et de ses éléments. Ils ont bien voulu nous en faire part sous forme de notices détaillées, auxquelles nous nous référerons dans la présente étude et que nous donnons en annexe pour deux d'entre elles. Qu'ils veuillent bien trouver ici, en même temps que l'expression de notre estime pour l'habileté du travail accompli, celle de nos vifs remerciements.

7 Profil gauche.

6 Profil droit.

z Vue de l'arrière.

de ces masques ; l'autre, plus petit et probablement de fonction différente, fera l'objet d'une étude distincte ultérieure).

La tête.

Il s'agit de la figuration d'une tête masculine grandeur nature, en métal battu et repoussé, alliage de cuivre, d'étain et de zinc, plus proche du laiton que du bronze (cf. *infra*, annexe I), aux yeux rapportés en os et pâte de verre⁵.

Caractéristiques matérielles : poids actuel : 495 g ; haut. totale : environ 0,30 m (variable selon l'inclinaison) dont 0,24 pour la tête proprement dite ; larg. (aux temporaux) : 0,175 m ; diam. du cou : 0,10 m en moyenne (0,095 d'avant en arrière ; 0,105 d'un côté à l'autre) ; épais. actuelle du métal : 1 à 3/10 de mm (selon M. Thouvenin).

La tête proprement dite est formée de deux éléments principaux : une partie antérieure : le masque, et une partie postérieure : la pièce occipitale ; de deux éléments secondaires – l'un à l'avant, l'autre à l'arrière – pour le cou ; et de deux plaquettes complémentaires allongées – grossièrement triangulaires – engagées sous les autres pour combler les espaces subsistant entre elles, sur les côtés (fig. 9). Engagées également sous les éléments du cou, quatre autres plaquettes, mises en forme et se recouvrant entre elles, forment l'amorce d'un buste (fig. 4 à 8). La pièce occipitale se raccorde au masque en s'engageant (de près de 2 cm au maximum) sous la partie supérieure arrière du masque, du niveau d'une oreille au niveau de l'autre.

Toutes ces pièces ont à l'origine été assemblées par soudure à l'étain (observation de M. Thouvenin, qui précise que ce travail avait été « exécuté de manière satisfaisante, malgré une vraisemblable fragilité »). On remarque d'autre part à l'emplacement des raccords, mais disposés de façon irrégulière et non systématique (le raccord cou-masque en est exempt), de nombreux petits clous conique tubulaires, renforçant l'assemblage. Nous en avons compté 25 (y compris quelques-uns tombés mais dont les emplacements sont bien visibles), auxquels il faut ajouter 15 autres en place à la base de l'amorce de buste (fig. 10). Ces clous ont des longueurs allant de 1 à 2 cm.

En dehors de ces pièces, qui forment un ensemble complet jusqu'au niveau de l'amorce de buste, on a recueilli juste à côté, à l'ouest : une pièce mise en forme paraissant correspondre à une épaule avec départ de bras (fig. 11 et D du relevé fig. 1), ainsi qu'un fragment plus petit (long. : 8 cm), travaillé de façon semblable et portant au bord un petit clou et l'emplacement d'un autre (fig. 12 et E du relevé fig. 1) ; une plaque plate, allongée, découpée au bord, avec une extrémité arrondie (24×15 cm, épais. : 5/10 de mm, C du relevé fig. 1). Enfin, à des distances allant de 2 à 5 m, disséminés à des niveaux voisins de la découverte principale dans le périmètre du bâtiment, ont été recueillis, avec de menus fragments de tôle, 30 petits clous de même type que ceux en place sur la tête⁶.

5 Musée archéologique du Vexin français, Guiry-en-Vexin (Val-d'Oise), inv. G.1699 (± G.1700 à 1702).

6 Les petits clous de ce type devaient être courants à l'époque : il en a été trouvé un dans un autre secteur du site (mur du *forum*) et, pour notre part, nous en avons recueilli un semblable dans les Deux-Sèvres (à La Rochénard dans un contexte 1er/II^e siècle), sans qu'on puisse préciser leur appartenance.

10 La tête, vue de dessous (remarquer les clous de fixation).

Sans que l'origine de ces petites pièces soit certaine, les diverses découvertes qui viennent d'être énumérées paraissent bien indiquer que la tête reconstituée appartenait à une pièce plus importante, vraisemblablement à un buste véritable. Ce que nous interprétons comme départ de bras, sur le plus grand fragment recueilli à côté de la tête, présente des côtes parallèles qui feraient penser à une épaulière de cuirasse, mais on observe des côtes semblables en d'autres points du fragment (ainsi que sur le fragment plus petit) qui sont plus difficiles à interpréter (voir fig. 11). Il faudrait en définitive avoir des éléments plus précis pour se prononcer sur la nature du vêtement que portait le personnage figuré.

Technique d'exécution des divers éléments. Sur ce point, M. Thouvenin apporte les précisions ci-après :

« Mises à part les plaquettes qui forment le cou, l'embase (amorce de buste) et les deux éléments triangulaires latéraux, qui sont issus de laiton battu en tôle, la pièce occipitale et le masque ont été construits à partir de flans coulés, d'environ 3 mm d'épaisseur, également battus, mis en forme de la manière suivante : tout d'abord, les flans sont raclés, de manière à éliminer la granulation superficielle due au « brut de coulée ». Le métal est ensuite allongé au marteau, donc aminci, mais

en réservant une épaisseur plus forte vers le centre du flan. Cette disposition permet l'emboutissage au marteau de la tôle obtenue, tout en conservant au creux embouti une épaisseur suffisante, ce qui compense l'allongement, cela est particulièrement nécessaire pour la mise en forme du nez. Lorsque les éléments sont mis à la forme désirée, un travail de repoussage permet d'obtenir les détails (barbe, cheveux, etc.). Il s'effectue à l'aide d'outils appropriés que l'on met en œuvre, alternativement par l'intérieur ou l'extérieur, en travaillant sur un matériau mou (exemple : poix-résine, bois tendre, sable, plomb). L'emboutissage s'effectue sur un tas cupulaire, mais une fermeture plus importante se fait sur un tas arrondi en travaillant à la rétreinte. Dans le cas présent, le menton est nécessairement traité par la rétreinte. »

Ajoutons qu'il a dû en être de même pour la partie arrière du cou, où le travail du métal se traduit par le plissement de celui-ci (fig. 8). D'autre part, dans la phase finale, celle de la figuration des détails, le travail de repoussage paraît s'être effectué essentiellement de l'intérieur, mais le sillon de la bouche est évidemment fait de l'extérieur.

Mode d'assemblage. On lira en annexe II l'étude de M. Thouvenin au sujet des clous, de leur mode d'obtention et de leur rôle. Ce dernier point prête à discussion. Ces clous supposent la présence, sous le métal, d'un matériau dans lequel ils aient pu s'enfoncer : du bois de sapin par exemple, selon la suggestion de M. Thouvenin. Mais faut-il suivre celui-ci dans l'hypothèse d'un châssis et non d'une âme complète, pièce de bois massive, ayant grossièrement la forme de la tête ou du buste, et sur laquelle les divers éléments de tôle de bronze auraient été fixés ? Il paraît difficile de se prononcer. On notera simplement la présence, côté gauche, à la limite inférieure de la joue, d'un clou qui s'écarte sensiblement de la zone de raccord et suppose à l'intérieur une pièce de bois assez étendue pour atteindre cette région (fig. 7).

Comment d'autre part interpréter la présence de ces clous, alors que l'on observe aussi des traces de soudure ? Faut-il y voir — avec M. Thouvenin — la preuve d'une réparation postérieure à l'opération initiale de fabrication ? Ne peut-on penser plutôt à un changement de dispositions et à un repentir de la part de l'artisan lui-même, constatant la faiblesse de ses soudures ? Il faut remarquer que la figuration de la chevelure — en relief — sur la pièce occipitale s'arrête vers l'avant, en particulier dans la partie inférieure (fig. 7) à 1,5-2 cm du bord, comme pour former une feuillure d'attente pour l'emboîtement du masque. Dans la partie supérieure, la même pièce s'engage de 2 cm sous le bord arrière du masque, ce qui paraît excessif sur le plan technique. On peut donc se demander si la disposition d'assemblage qui nous est parvenue — et telle qu'elle a été consolidée par la restauration — était bien celle qui avait été initialement prévue par l'artisan : on pourrait par la pensée — en s'appuyant sur un montage photographique — faire pivoter le masque par rapport à un axe central transversal, de façon que le masque soit moins incliné vers le haut, ce qui serait plus satisfaisant sur le plan esthétique ; la feuillure supposée le permettrait dans la partie moyenne ; toutefois, dans l'état actuel de découpe de l'arrière du masque, un manque apparaîtrait au niveau du front. La disposition actuelle d'assemblage résulte donc peut-être d'un accident survenu à la partie supérieure du masque (tôle trop amincie, n'ayant pas résisté), soit en cours même de fabrication, soit ultérieurement.

Les yeux. Ils sont faits de plaquettes taillées sommairement dans un os long (fig. 13), mais sculptés sur la face visible de façon à présenter un léger relief en ovale à pointes.

11 Pièce D : partie de buste (?).

13 Les yeux, vus de l'intérieur (après restauration).

12 Pièce E.

14 Profil gauche ; vue de détail montrant l'oreille. - >

qui épouse sensiblement les ouvertures réservées dans le masque. « Le centre des yeux est percé à l'archet (traces de fleuret) d'une ouverture circulaire, dans laquelle est encastré un cabochon de verre bleu foncé... obtenu à l'aide d'un fragment de verre refondu (mise en forme hémisphérique obtenue automatiquement au réchauffage) » (A. Thouvenin). Au moment de la découverte (fig. 5), le cabochon visible, celui de l'œil gauche, présentait en surface une pellicule blanchâtre, sauf au centre, ce qui donnait l'impression d'un iris avec sa pupille ; mais il devait s'agir d'un phénomène fortuit, naturel (« dépôt calcaire

mêlé à la décomposition superficielle du verre », selon M. Thouvenin). L'os figurant la sclérotique a, d'autre part, verdi sous l'effet de l'oxydation du métal.

Comment ces yeux étaient-ils fixés ? Peut-être à l'aide d'une colle qui n'aurait pas laissé de traces, colle qui aurait pu également fixer les cabochons de verre dans leurs cavités. Peut-être la petite plaquette ($5,5 \times 2,8$ cm) recueillie à l'intérieur du masque (près des yeux) avait-elle contribué à cette fixation : placée entre les yeux, elle aurait pu tout juste recouvrir les extrémités les plus proches des plaquettes d'os ; de même qu'une autre un peu plus grande (7×4 cm), trouvée à 3 m de là, elle aurait pu maintenir la matière collante à l'arrière d'un œil. Mais M. Thouvenin a observé sur la surface interne du masque, autour des ouvertures réservées aux yeux, les traces d'une large soudure à l'étain et estime « logique de penser que les yeux actuels ont remplacé d'autres yeux, qui se trouvaient fixés en place par l'intermédiaire d'éléments métalliques soudés à l'étain ». Il ajoute que « la forme des yeux en os, à leur revers, ne permet la pose d'aucune couronne métallique de sertissage, ni de soudure » ; et cette disposition lui paraît confirmer un travail de seconde main. Que le mode de fixation des yeux ait été modifié à un certain moment, possible. Mais l'idée que les yeux qui nous sont parvenus ne soient pas ceux du travail initial ne nous paraît pas, malgré l'observation précédente, s'imposer.

La plastique. Le personnage possède une barbe, figurée par des reliefs, grossièrement parallèles, qui rejoint une moustache figurée de même. Sous le menton, le cou présente une série de petits reliefs, rectilignes (bâtonnets de 10 mm de longueur), plus ou moins parallèles, figurant — semble-t-il — mais de façon peu réaliste, un prolongement de la barbe. Ce mode de traitement diffère sensiblement de celui de la barbe proprement dite et de la chevelure et fait penser à l'intervention d'une autre main. La chevelure comporte une série de boucles (spiraies en forme de boutons), au nombre de 9, encadrant un front bas, et, à l'arrière, des mèches rayonnant à partir de la pointe de l'occiput pour la partie supérieure et divergeant à partir d'une ligne sensiblement médiane au-dessous (fig. 8). Ces mèches, exécutées de la même manière que la barbe, se prolongent à la partie supérieure de la pièce antérieure (masque), en direction des boucles, sans les rejoindre.

La face est plate, le nez assez proéminent, mais trop rectiligne et sans modelé, la bouche petite (4 cm) et faiblement marquée par un sillon incurvé aux extrémités tombantes. Au premier examen, on ne remarque pas les oreilles, tant le relief qui les indique est peu accentué. Celle de gauche apparaît bien cependant sur la photo de détail (fig. 14), marquée vers l'arrière par un bourrelet ovale prenant la place des reliefs figurant la barbe ; celle de droite est moins visible, mais il faut remarquer que ce côté du masque était plus abîmé. Les yeux enfin, sous des arcades sourcilières arquées, mais peu accentuées, donnent une incontestable vie au regard. Celui-ci, en raison de l'assemblage du masque par rapport à la pièce occipitale, apparaît dirigé vers le haut.

Au terme de cette description, on soulignera que cette tête — ou ce buste — aux traits naïfs, mais expressifs, doit être l'œuvre d'un artisan de la région, auquel — ne serait-ce que par tradition gauloise — la technique de la chaudronnerie était plus accessible que celle de la fonte de bronze, et qui s'est efforcé de répondre de son mieux à la commande qui lui avait été faite. On a vu que divers indices : la dualité du mode d'assemblage, le

problème de la fixation des yeux, le traitement particulier de la figuration de la barbe sur le cou, peuvent faire penser à deux phases successives de réalisation. On manque cependant d'élément déterminant pour en dire davantage sur ce point.

Étude comparative.

La tête, objet de cette étude, est à rapprocher d'un certain nombre de pièces de métal battu et repoussé figurant des têtes ou visages humains avec une schématisation des traits, mais souvent aussi une stylisation typiquement celtique, qui en font les témoins manifestes d'un courant particulier de production généralement très éloigné de l'art classique. L'un des premiers à avoir attiré l'attention sur cet ensemble de documents est R. Lantier à propos des masques du Musée de Tarbes et du Vieil-Évreux⁷ ; plus récemment, ces documents se trouvent à nouveau réunis dans des études plus larges de spécialistes tels que M. F. Braemer⁸ ou M^{me} S. Boucher⁹. Nous nous sommes efforcé d'élargir l'enquête en recherchant les pièces moins connues ou les découvertes nouvelles. Nous réunissons ces pièces de comparaison dans une série de brèves notices (Annexe IV) auxquelles l'étude ci-après renverra (renvois entre crochets). Nous plaçant pour cette étude comparative sur un plan principalement technique, nous n'avons fait figurer dans cette série de notices que des pièces exécutées — au moins partiellement — en métal battu et repoussé, bronze principalement. En fait, en ce qui concerne ce métal, on connaît un certain nombre de masques, têtes ou bustes en fonte creuse appartenant, de plus ou moins près, par leur esprit et leur esthétique, au même courant culturel¹⁰.

Les pièces de comparaison, apparentées par la technique et les caractéristiques générales, diffèrent parfois sensiblement dans les détails. Les plus nombreuses correspondent à des figurations sensiblement grandeur nature ; plusieurs cependant sont plus petites : celles du Mont-Berny [5], Montsérié [6], Augst [9], Marnheim [10], La Croix-Saint-Ouen [12, 13] (env. 1/2 grandeur), Vendeuil-Caply [8] (env. 1/3). Leurs caractères sont tantôt masculins, tantôt féminins, parfois douteux.

Têtes et masques. La pièce la plus proche de la tête de Genainville est celle de Dieppe [1] ; elle l'est par les dimensions (grandeur nature, comme la nôtre) et par le fait qu'il s'agit à l'évidence d'une tête, à l'origine complète ; il n'en subsiste malheureusement que la

7 R. LANTIER, 1940. Voir référence complète dans la bibliographie *in fine* de la dernière annexe, à laquelle nous renvoyons systématiquement pour les ouvrages ou articles les plus fréquemment cités.

8 F. BRAEMER, 1968-1969, dont le propos dépasse largement le nôtre en incluant — à côté des pièces qui nous intéressent — des bustes, statues et statuettes en métal battu et repoussé qui relèvent d'un art beaucoup plus classique, bien que comportant des traits de provincialisme que l'auteur s'attache à souligner.

9 S. BOUCHER, 1976, p. 217 et s., où les pénétrantes considérations de l'auteur se placent dans la perspective d'ensemble des bronzes figurés de la Gaule.

10 Citons notamment les pièces suivantes : *a*) masque de Garençières-en-Beauce (R. LANTIER, *Bull. Soc. nat. des Antiquaires de France* (abrégé : *B.S.A.F.*), 1934, p. 186 ; — *b*) masque du Musée de Senlis (R. LANTIER, *B.S.A.F.*, 1942, p. 216 ; — *c*) tête de la collection Danicourt (R. LANTIER, 1934, fig. 20, — ESPÉRANDIEU 7055 ; — *d*) tête trouvée près de Rouen (S. BOUCHER, 1976, fig. 36 ; — *e*) têtes de la forêt de Compiègne (M.-J. LASSIEN-MAISONNEUVE, 1976, fig. 14 à 17 ; — *f*) buste des environs d'Évreux (S. REINACH, 1899, n° 223, — S. BOUCHER, 1976, fig. 14 à 17 ; — *g*) buste d'Avenches (S. BOUCHER, 1976, fig. 366 ; — *h*) masque de Charterhouse ou Mendip (E. T. LEEDS, *Celtic Ornaments in the British Isles down to A.D. 700*, 1933, fig. 29b ; — *i*) masque du Musée de Copenhague (J. M. C. TOYNBEE, *Art in Britain under the Romans*, Oxford, 1964, p. 110 et pl. XVIII b).

pièce occipitale, présentant chevelure et cou, qui appelle naturellement une pièce antérieure (masque), non retrouvée. On peut imaginer, avec R. Lantier¹¹ une « bande étroite et lisse, réservée aux extrémités du masque » pour permettre un emboîtement, tout en faisant observer que pour l'esthétique, le recouvrement de la pièce occipitale par la pièce antérieure aurait été plus logique ; mais la pièce conservée ne présente effectivement pas de bande lisse au bord, non plus d'ailleurs que de traces de soudure à l'intérieur. L'assemblage par emboîtement et soudure n'est donc pas absolument certain.

La solution envisagée par R. Lantier se fonde sur la présence d'une bande lisse observée sur d'autres pièces comparables : en particulier celles du Mont-Berny [5] et de La Croix-Saint-Ouen [3]. En ce qui concerne la première (voir Annexe IV, fig. 20) la bande lisse a 7 mm de largeur ; elle a pu permettre un tel assemblage ; la pièce présente actuellement un certain écrasement latéral, qui peut expliquer le redressement du bord supérieur (bien visible de profil) lequel ne permettrait guère l'insertion sous une pièce occipitale dans cet état.

Cela nous paraît beaucoup moins vraisemblable pour la seconde (voir Annexe IV, fig. 19), en raison de la forme même de la pièce [3]. De même, pour le masque de Montsérié [6], où la bande lisse n'est conservée qu'à la partie inférieure du bord (au niveau des reliefs figurant la chevelure).

On a prétendu parfois que les deux masques en argent de Notre-Dame-d'Alençon [16, 17] présentaient également à l'arrière une « feuillure d'attente dépourvue de repoussé ... destinée à être recouverte pour faciliter la soudure »¹². En fait, il n'en est rien ; les reliefs figurant la chevelure atteignent le bord de la pièce. La plupart des autres pièces de comparaison [2, 4, 7, 8, 15] ne comportent pas davantage de pièce occipitale, et aucun indice ne permet de penser qu'elles en aient jamais possédé.

On voit donc qu'à l'exception de la pièce de Dieppe et peut-être de celle du Mont-Berny, ces pièces diffèrent de celle de Genainville : sur un point essentiel, c'est que ce ne sont pas véritablement des têtes (c'est-à-dire ayant été complètes à l'origine). Du reste, s'il en avait été autrement, il serait bien étonnant que l'on n'ait pas retrouvé quelques pièces occipitales (en dehors de celle de Dieppe). On parle généralement à leur sujet de « masques » ; cette expression rend compte, en effet, de l'aspect matériel de ces pièces (simples visages) ; elle est en fait ambiguë : on lui donne un sens plus étendu en en faisant une catégorie particulière de bronzes figurés se distinguant des portraits par l'absence de traits individuels et correspondant à une forme originale, « indépendante de l'art et de l'esprit classique »¹³. L'expression s'applique alors aussi bien à des masques au sens formel du terme qu'à des têtes ou des bustes en métal martelé ou coulé présentant ce caractère¹⁴.

¹¹ *Op. cit.*, p. 113.

¹² F. BRAEMER, 1968, p. 340.

¹³ S. BOUCHER, 1976, p. 217-219.

¹⁴ Quant aux masques proprement dits de cette série, il convient de les distinguer : — ainsi que l'a judicieusement fait observer R. Lantier *op. cit.*, p. 111 — de deux autres catégories de masques en métal avec lesquelles ils avaient été sinon confondus, du moins mélangés par un auteur de la fin du siècle dernier (O. BENNDORF, 1878 : les masques funéraires, qu'évoquait encore S. Reinach à propos du masque de La Croix-Saint-Ouen (S. REINACH, 1894, n° 227 : masques d'Égypte, de Babylonie, de Mycènes, de Russie méridionale, d'Étrurie, mais aussi plus près

La plupart de ces masques étaient donc techniquement plus simples que notre tête de Genainville. Le masque de la forêt de Brotonne, qui s'arrête au niveau du front, se complétait peut-être par une pièce figurant le haut de la tête. Et pour une pièce beaucoup plus évoluée sur le plan stylistique, le buste de Marnheim [10], on restitue - - au-dessus du front coupé comme pour le masque qui précède - - une coiffure importante qui accentue son caractère celtique. A la limite de la série que nous avons retenue dans cette étude, les deux têtes de La Croix-Saint-Ouen, qui sont en bronze coulé pour l'essentiel, comportent une pièce occipitale en tôle, dont le mode de fixation est particulièrement sommaire [voir notices 12 et 15]. Le masque de fer de Notre-Dame-d'Allençon [18] fournit un exemple différent : les trois pièces qui le composent sont réunies intérieurement par 5 languettes de même métal, clouées et non soudées.

Le mode d'assemblage des divers éléments composant le corps du dieu de Bouray [11] est plus élaboré : il s'agit de l'ajustement bord à bord de ces éléments, soudés avec recouvrement des joints par des baguettes plates ; l'application d'une telle technique au raccordement des deux parties d'une tête était moins concevable pour des raisons esthétiques ; le problème ne s'est pas posé pour le dieu de Bouray, les deux parties de la tête étant coulées, ce qui leur donne une épaisseur suffisante pour permettre une soudure directe des bords.

R. Lantier ne se bornait pas à penser que les masques dont il vient d'être question correspondaient à des têtes complètes, il estimait que celles-ci se fixaient sur un torse, le dispositif en deux parties ne pouvant « avoir d'autre utilité que de faciliter la mise en place de ces têtes » sur celui-ci [11]. Remarquons cependant que ce dispositif, dans la mesure où il aurait existé, aurait eu au moins aussi l'intérêt de faciliter l'exécution de chaque pièce au repoussé. C'est un souci de simplification qui nous paraît en définitive expliquer l'existence de ces masques. S'il est vrai que la tête revêtait une importance particulière « dans la pensée et dans l'art des Celtes »¹⁵, c'est sa partie la plus significative seulement, le visage, qui était ainsi le plus souvent figuré.

On considère généralement que ces masques étaient fixés sur un support de bois. L'aspect de celui-ci pouvait être très simple, mais il n'est pas à exclure non plus qu'il ait été parfois sculpté plus ou moins soigneusement pour former un buste ou une statue comparables aux sculptures de bois que des découvertes ont révélées aux Sources de la Seine ou à Chamalières. Une trouvaille d'un autre genre faite dans la fouille de Genainville montre le goût des Gaulois de la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. ou du début de notre ère pour les figurations composites : en l'occurrence une statuette en pierre avec tête rapportée en une autre matière¹⁶.

Le mode de fixation sur le support de bois pouvait varier d'un cas à un autre. Le masque de Montsérié [6] se prolonge par un cou en forme de « douille ouverte en arrière et

de nous dans l'espace et le temps, d'Autriche [voir MEGAW, 1970, n° 15 : Kröllkogel, Kleinklein, Styrie,] ; les masques de casques de parade à visage, romains, présentés dans une exposition récente à Nuremberg et à Munich qui a donné lieu à la publication d'un important catalogue [J. GARBSCH, C. H. BECK, *Römische Paraderüstungen*, 1979].

15 - P. LAMBRECHTS, *L'evolution de la tête dans la pensée et dans l'art des Celtes*, Bruges, 1954.

16 - Voir notre communication à la Société nationale des Antiquaires de France [B.S.A.F., 1976, p. 159, et *Bull. arch. du Verin français*, 10, 1974, p. 24, fig. 1.

s'évasant vers la base »¹⁷, qu'il suffisait « d'emmancher » sur la pièce de bois préparée à cet effet (en tronc de cône). Il pouvait en être de même pour la pièce du Mont-Berny [5]. Mais dans les cas les plus nombreux, des trous, qu'on observe près du bord de la pièce en divers points, montrent une fixation par des clous : le masque de Notre-Dame d'Allençon, le plus grand [16] en présente 6 (alors qu'on n'en observe qu'un, près de la tempe gauche, sur le plus petit), ceux de Bath [14] et de Vendeuil-Caply [8] 5, celui de la forêt de Brotonne [2] un seul près de la tempe gauche, mais cette pièce est trop incomplète pour qu'on puisse voir l'emplacement des autres. Pour le premier masque, ainsi que pour celui de Bath, les trous avaient été percés à partir de la face interne, ainsi qu'en témoignent de petites lèvres de métal sur la face externe ; ces avant-trous s'expliquent sans doute par l'utilisation de clous trop faibles pour percer le métal, peut-être de même type que ceux de Genainville (voir Annexe II) dont la présence est assez discrète. En revanche, à Vendeuil-Caply ainsi que pour le masque de la forêt de Brotonne — les trous ont été percés de l'extérieur, par conséquent vraisemblablement au moment même de l'enfoncement des clous : l'un de ceux-ci subsiste dans la chevelure et présente une large tête en bossette qui prend une valeur décorative s'accordant mal avec une œuvre de statuaire même fruste, de sorte qu'on peut se demander si ce petit masque avait bien la même fonction que ceux, de plus grandes dimensions, dont il vient d'être question.

En ce qui concerne le mode de fixation, le masque du Vieil-Évreux pose un problème : le visage est percé de huit trous, relativement grands (7 à 8 mm) forés de l'intérieur, dont on s'explique mal la répartition anarchique, s'ils ont bien été pratiqués pour la fixation sur un support de bois.

L'un des éléments qui frappent le plus dans les diverses pièces réunies dans cette étude est certainement le mode de figuration des yeux. Sous réserve du cas isolé du masque de Vendeuil-Caply [8], de celui très spécial (masque en fer) de Notre-Dame-d'Allençon [18] et de ceux, particuliers également sur le plan stylistique et géographique d'Augst et Mannheim [9, 10], on rencontre deux modes principaux. Le premier consiste en un ovale allongé en pointes percé d'un trou rond à l'emplacement de l'iris (et de la pupille) ; le contour de l'ovale peut être marqué soit par un petit relief (repoussé de l'intérieur), comme à La Croix-Saint-Ouen [3], au Mont-Berny [4], à Notre-Dame-d'Allençon [17], soit par une petite gorge, comme en forêt de Brotonne [2], à Bath [14] et à Genainville pour le masque (Annexe III). Ce mode de figuration est celui que présentent les masques ou bustes en relief ornant le bassin de Gundestrup, ainsi que d'autres masques ornementaux typiques de la dernière période de l'art celtique¹⁸. Sur le chaudron de Gundestrup, les trous ronds portaient des pastilles de verre de couleur rouge ou bleue (en partie conservées)¹⁹, qui laissent penser qu'il pouvait en être de même dans les autres cas mentionnés ci-dessus. A Bath, ces pastilles

17 — R. LANTIER, 1940, p. 105.

18 — Bassins de Sophienborg et de Rynkeby — masque en bronze coulé pour ce dernier — (S. MÜLLER, *Nordiske Fortidsminder*, L2, 1892, p. 59, fig. 11 et 12) ; seau de Marlborough (Sir C. FOX, *Pattern and Purpose*, 1958, pl. 36) ; char [2] de Stanwick (Sir C. FOX, *op. cit.*, pl. 43 b.)

19 — J. V. S. MEGAW, *Art of the European Iron Age*, Bath, 1970, p. 131.

de verre, disparues comme ailleurs, étaient initialement fixées par adjonction de « rondelles de métal fondu » [11] qui subsistent à l'arrière. Le masque de la forêt de Brotonne porte également des traces blanchâtres à l'arrière des yeux, restes de la fixation des pastilles de verre. L'absence de traces d'une matière de fixation dans d'autres cas [3, 5] rend la généralisation de l'hypothèse sujette à caution.

Dans le second mode de figuration des yeux, c'est tout l'emplacement de l'œil qui est évidé pour recevoir une matière d'apport qui a malheureusement disparu dans les trois cas qui nous intéressent le plus directement : les masques de Montsérié [6], du Vieil-Évreux [4] et le plus grand masque de Notre-Dame-d'Allençon [16]. Les yeux rapportés subsistent en revanche sur le dieu de Bouray (pour l'un d'entre eux, le gauche) et sur la tête — ayant dû appartenir à une statuette comparable — de la collection Danicourt, ainsi que sur deux petites têtes trouvées à La Croix-Saint-Ouen (comme le masque n° 7)²⁰. Sur les deux premières pièces, les yeux sont faits d'un globe de verre bleu foncé au centre — pour l'iris et la pupille — et blanc autour, sur les deux autres d'une pastille de verre bleu foncé fixée dans l'orbite par un amalgame blanchâtre. Le travail de mise en place est assez maladroit. Les yeux de notre tête de Genainville se rattachent dans une certaine mesure à ce second mode de figuration, mais le procédé est ici plus élaboré et le résultat obtenu incontestablement meilleur. Il se rapproche davantage du procédé romain classique, tel que le montrent l'admirable tête dite de Brutus l'Ancien (III^e s. av. J.-C.)²¹ ou une autre tête, anonyme, conservée au Cabinet des Médailles (III^e-II^e s. av. J.-C.)²², pour ne citer que deux œuvres bien connues. Pour la première, les yeux sont donnés tantôt comme en ivoire²¹, tantôt comme en pâte blanche, avec iris en verre brun-rouge²³. La comparaison se limite bien entendu à ce point particulier.

Pour le reste, notre tête de Genainville est, comme on l'a déjà dit, à rapprocher, par la schématisation des traits ou le style, des pièces qui se trouvent réunies dans les notices des Annexes III et IV. La schématisation et la stylisation varient cependant d'une pièce à l'autre ; elles sont certainement fonction des conceptions de l'artiste plus ou moins proches des traditions de l'art celtique, mais aussi de sa plus ou moins grande habileté à maîtriser la technique du repoussé. Sur le masque en étain de Bath, qui est le plus fruste de la série, l'artisan n'a pu « sortir » le nez au repoussé et a dû le souder en ajoutant à l'arrière une bande de renfort.

À l'exception des masques en argent de Notre-Dame-d'Allençon qui paraissent bien avoir été travaillés alternativement de l'intérieur et de l'extérieur, le travail au repoussé semble avoir été, comme à Genainville, essentiellement exécuté de l'intérieur, sauf pour quelques détails : contour des yeux du masque de la forêt de Brotonne, sillon de la bouche de diverses pièces. Cependant, pour le masque de Montsérié, la figuration de la barbe n'a pu être exécutée que de l'extérieur, puisque ce qui subsiste de bande lisse au bord, du côté

²⁰ Voir ci-dessus n. 10 c et e.

²¹ R. BIANCHI BANDINELLI, *Rome. Le centre du pouvoir*, coll. L'Univers des Formes, Paris, 1969, frontispice et p. 399.

²² *Ibid.*, fig. 81, p. 73 et 402.

²³ G. H. A. HANFMAN, *Chefs-d'œuvre de l'art romain*, Bruxelles, 1965, fig. 61, p. 78, avec bibliographie.

droit, est au niveau des reliefs sinueux figurant cette barbe. Il en a peut-être été de même pour la chevelure, mais l'absence de partie lisse en continuité avec les boucles ne permet pas d'en juger aussi aisément. D'autre part, si la stylisation celtique est particulièrement accentuée dans les masques de Montsérié et du Vieil-Évreux --- notamment par les boucles en spirales régulières de la chevelure ---, la tête du Mont-Berny présente une tendance incontestable au réalisme, et les bustes d'Augst et de Marnheim une plastique fortement influencée par l'art romain. C'est entre les deux extrêmes que se situe notre tête de Genainville. Schématique du fait de l'habileté limitée de son auteur, elle ne présente de stylisation que l'on puisse rattacher à une tradition celtique que pour les mèches de cheveux en boutons encadrant le front, très proches de celles que l'on retrouve sur les têtes féminines²⁴ en bronze coulé de La Croix-Saint-Ouen [12, 13] ou encore, avec une stylisation plus accentuée, sur celle du musée de Copenhague²⁵.

Ajoutons que la simplicité d'exécution de la tête de Genainville est également marquée sur le plan comparatif par l'absence d'essai de figuration des sourcils ou des cils, tels qu'on les observe sur les masques de la forêt de Brotonne (sourcils au repoussé), de Montsérié (cils incisés) ou de Notre-Dame-d'Allencçon (sourcils incisés sur le premier masque).

Que représente cette tête ou plutôt quelle intention l'artiste local a-t-il eue en la façonnant ? Peut-on penser à un personnage réel, à un portrait ? Il serait sans doute peu ressemblant étant donné la simplicité du travail, mais ce n'est pas une raison pour écarter d'emblée cette idée. Quelques détails particuliers pourraient éventuellement avoir été figurés pour cela : la barbe et la moustache, les boucles de la chevelure --- si elles ne sont pas simple trait de tradition celtique ---, la cuirasse --- si l'on retient cette interprétation. Les détails qui viennent d'être rappelés ont conduit certains à proposer une identification : Hadrien. Nous nous bornerons à mentionner cette proposition, sans penser posséder d'arguments suffisants pour la soutenir. Pourrait-on, à défaut de la proposition précédente, voir dans cette tête celle d'un personnage important de même époque ou d'une époque un peu postérieure, respectant la mode capillaire en vigueur à Rome ? La présence d'une cuirasse devrait sans doute conduire à une interprétation de ce genre, mais on a vu combien cette présence est peu assurée.

Ne faut-il pas alors rattacher plutôt la tête de Genainville à la série de pièces auxquelles nous l'avons comparée précédemment sur un plan principalement technique, à ces masques de caractère cultuel, mais différents des « représentations divines habituelles » et dont la « destination exacte reste ... mystérieuse »²⁶ ? Comme la plupart des masques dont le contexte général de découverte est connu, notre tête de Genainville a bien été trouvée sur un site et dans les vestiges d'un bâtiment de caractère religieux. Il ne serait donc pas anormal qu'il puisse s'agir de la représentation d'une divinité. Mais pas plus que pour les pièces de comparaison, il ne paraît possible de donner un nom à celle-ci. Ce qui nous semble,

24 Nous ne voyons pas pourquoi on a voulu parfois en faire des têtes masculines : cf. M.-J. LUCIEN-MAISONNEUVE, 1976.

25 Voir n. 10 *l.*

26 S. BOUCHER, 1976, p. 218.

15 Ruban de tôle de bronze, à inscription.

en tout cas, à souligner, c'est que la pièce a dû constituer un objet votif et non la figure de culte ; on concevrait mal en effet, dans le cadre architectural bien romain que constitue le bâtiment où la découverte a eu lieu, la présence d'une figure de culte d'une facture aussi peu classique²⁷.

Une autre découverte, faite en 1980, dans le périmètre du même bâtiment, mais à quelque distance de la tête (environ 4 m) est, d'ailleurs, peut-être à mettre en relation avec celle-ci ; il s'agit d'un ruban de tôle de bronze très mince de 1,7 cm de largeur et environ 10 cm de longueur, malheureusement incomplet, en 3 fragments se raccordant, plus ou moins fortement pliés, sur lequel on lit l'inscription suivante :

--- IRCV I'II.VS

Les lettres exécutées au repoussé ont 0,9 cm de hauteur ; pour les avoir dans le sens normal de lecture, il faut les regarder en creux, alors qu'il paraîtrait plus satisfaisant techniquement de les regarder en relief (c'est d'ailleurs sous cette dernière forme que le document est le plus lisible actuellement) (fig. 15). Ces lettres rappellent étroitement par leur mode d'exécution les petits bâtonnets qu'on observe sur la partie antérieure du cou de la tête de bronze et qui ont pratiquement les mêmes dimensions que les hastes de l'inscription. D'où le rapprochement évoqué précédemment. L'inscription -- qui comporte un F et un E archaïques -- se développe aisément ainsi :

--- *ircu fe(cil) v(olum) s(olvil)*

Le premier mot, incomplet, correspondrait au nom du dédicant, peut-être le personnage qui avait commandé et offert la tête. Dans cette hypothèse, on aurait là une inscription comparable à celle figurant sur le buste-« masque » trouvé aux environs d'Évreux²⁸ et qui aurait pu avoir été fixé, sous la tête -- ou plutôt le buste --, sur le support de bois.

27 On a d'ailleurs la preuve, d'après les nombreux fragments recueillis dans la fouille du Temple et du Bâtiment secondaire VIII, de l'existence, dans l'un ou l'autre de ces édifices, de statues en fonte de bronze de facture classique.

28 Voir n. 10 f.

Reste la question de la datation. Trouvée dans les vestiges d'un bâtiment dont la construction paraît remonter au milieu ou au troisième quart du II^e siècle et la destruction au deuxième quart du IV^e, la date du dépôt de la tête se situe entre ces deux dates extrêmes ; mais il est logique de penser qu'elle a le plus de chance d'avoir été offerte pendant la période d'apogée du site, c'est-à-dire peu de temps après l'entrée en service des nouveaux aménagements de celui-ci, dans la deuxième moitié du II^e siècle.

Cette datation se trouve rejointe par celle que permet d'envisager la composition du métal. M. France-Lanord (voir annexe I) suggère, en effet, que le métal ayant servi à la fabrication de la tête pourrait provenir de la refonte de monnaies et observe que sa composition est proche de celle des sesterces et *dupondii* de la période 160-190, d'après Galey²⁹. Ce qui impliquerait une datation de cette époque. L'hypothèse d'une telle origine du métal n'a rien d'in vraisemblable. En ce qui concerne sa conséquence chronologique, nous ajouterons simplement qu'il faut élargir la datation jusqu'au début du III^e siècle, d'une part parce que pendant cette période la composition du métal est encore proche de celle de la période précitée, d'autre part en raison de la notion de *terminus post quem*, habituelle en matière de datation par des monnaies ; il faudrait aussi supposer que l'artisan a choisi dans la circulation des monnaies de la période considérée de préférence à d'autres plus anciennes, ce qui n'est pas impossible si leur composition lui convenait plus spécialement.

Indépendamment de cette hypothèse, les analyses de bronzes figurés effectuées depuis un certain nombre d'années sous l'impulsion de M^{me} S. Boucher, sans être encore suffisamment avancées pour atteindre des résultats définitifs et valables pour toute la Gaule, montrent que c'est généralement à partir de la seconde moitié du II^e siècle que le zinc apparaît, dans des proportions d'ailleurs variables, dans la composition des statuettes et autres objets provenant de Gaule³⁰.

Au terme de cette étude, apparaît mieux la place à laquelle doit être mise la tête en tôle de bronze de Genainville parmi les sculptures en métal relevant de cette technique que leur facture et leur esprit imposent de considérer comme des œuvres de tradition gauloise (ou plus généralement celtique). Le fait qu'il s'agisse de découvertes le plus souvent anciennes, rend la datation de celles-ci hasardeuse. Sauf cas de découverte isolée (dieu de Bouray), les sites de provenance sont connus essentiellement par des vestiges d'époque romaine, de sorte que le classement à l'époque de l'Indépendance de certaines d'entre elles, qui sont d'une stylisation celtique particulièrement marquée (masques de Montsérié et du Vieil-Évreux), reste sujet à caution. Pour d'autres au contraire, trouvées en principe

29 E. R. GALEY, *Orichalcum and related ancient alloys. Origin, composition and manufacture with special reference to the coinage of the Roman Empire*. Numismatic Notes and Monographs, n° 151, New York, 1961, voir tableau LXI, catégorie XIII 161-192, à laquelle on peut être tenté d'ajouter la catégorie XVI (192-244).

30 J. CONDAMIN et S. BOUCHER, *Recherches techniques sur des bronzes de Gaule romaine*, IV, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 157 et s., spéc. p. 168 où sont notamment résumées les conclusions d'E. R. Galey, † P. LEBEL et S. BOUCHER, *Bronzes figurés antiques* [du Musée Rolin à Autun], 1975, p. 3. — Cependant, dans une étude précédente (*Gallia*, XXVI, 1968, p. 245-278, M. PICON, J. CONDAMIN et S. BOUCHER, à propos des « alliages travaillés par martelage et recuits alternés, bronzes proprement dits et laitons » signalaient que « ces derniers [étaient] particulièrement fréquents sur les sites de la fin de l'indépendance gauloise et du début de l'occupation romaine ».

dans un même contexte, le classement à la même époque tardive (II^e/III^e s.), malgré des différences stylistiques importantes, surprend (masques en argent de Notre-Dame-d'Allencourt).

Par rapport à cet ensemble de pièces de comparaison, la tête de Genainville se trouve quelque peu privilégiée par une datation plus solidement établie grâce au contexte de découverte corroboré par la composition du métal. Par son caractère de tête complète — en fait probablement un buste à l'origine — elle apparaît, dans l'état actuel de la documentation, comme une pièce jusqu'ici unique. Œuvre d'un artisan local, elle se rattache à la tradition celtique, plus par sa technique et par la rudesse de sa plastique que par une certaine stylisation à laquelle ne peut être rattachée que la figuration des boucles de la chevelure. On notera que cette tradition est également attestée à Genainville par la découverte de deux masques en bronze de même technique, présentant une stylisation plus marquée et vraisemblablement plus anciens.

Ainsi sur ce site orné de monuments publics typiquement romains dans leur mode de construction et leur décoration architecturale, voulu — pense-t-on — comme foyer de romanisation, le vieux fonds indigène continue, dans la deuxième moitié du II^e siècle ou au début du III^e, de se manifester dans des œuvres artisanales de ce genre.

Pierre-Henri MITARD

(C.N.R.S.)

N.B. — L'auteur tient à exprimer sa respectueuse gratitude à M. P.-M. Duval, membre de l'Institut, pour ses conseils et l'orientation qu'il a bien voulu donner à cette recherche. Il exprime ses sincères remerciements pour leur très aimable accueil dans leurs établissements respectifs à M^{lles} F. Beck et F. Vallet, conservateurs au Musée des Antiquités nationales, à M. F. Baratte, conservateur au Musée du Louvre, ainsi que, pour les renseignements ou documents qu'ils ont bien voulu lui fournir, à M^{me} S. Boucher et M^{lle} C. Bémont, maîtres de recherche au C.N.R.S., à MM. R. Agache, directeur des Antiquités préhistoriques de Picardie, G. Boon, conservateur au National Museum of Wales (Cardiff), G. Dufour, responsable des fouilles de Vendeuil-Caply, M^{me} E. Chirol, conservateur du Musée des Antiquités de la Seine-Maritime et D. Mathieu (Rouen). Il voudrait enfin associer à ce travail ses collègues de fouilles Mireille Diaz et Jean-Pierre Aubel, inventeurs de la tête de bronze.

ANNEXES

I. LE MÉTAL DE LA TÊTE DE GENAINVILLE

Des examens métallographiques ont été faits sur trois petits échantillons prélevés sur les fragments de la tête : un clou, un fragment de clou et un petit fragment de tête, un fragment de tête. L'emplacement original de ces fragments n'est pas défini avec certitude.

L'examen métallographique montre qu'il s'agit d'un métal bien élaboré, de couleur jaune d'or, légèrement rosé, présentant la structure d'un laiton plus ou moins écroui.

Divers essais, tant micro-chimiques qu'électro-colorimétriques (électrotest) confirment la présence de zinc. Quelques essais ont été faits sur le métal (à l'envers) et montrent que l'alliage est légèrement variable d'une plaque à l'autre et qu'il s'agit d'un alliage cuivre-étain-zinc avec des teneurs en zinc de l'ordre de 10 % et d'étain inférieures à 10 %, probablement 5 à 8 %. Cet alliage est plus proche du laiton que du bronze, se travaille bien et possède une belle couleur voisine de celle de l'or. Il se rencontre dans le monnayage romain, sesterces et *dupondius* de la fin du II^e siècle, d'après Caley, soit entre 160 et 190. Ces laitons étant en revanche très rares en Gaule où les minerais de zinc sont pratiquement inconnus à cette époque, on peut admettre une origine étrangère du métal, ce qui conduit à penser au remploi de monnaies romaines.

Le poids total de la tête était de l'ordre de 500 g, les plus grands morceaux pesant au maximum 200 g. Si l'on admet que le métal utilisé provient de monnaies fondues, il aurait suffi de quelque vingt sesterces pour obtenir la masse nécessaire.

Les clous faits de tôle roulée semblent plus riches en zinc (d'après la couleur). L'état de corrosion du métal, surtout à l'intérieur où les tests ont été faits, ne permet pas une meilleure approximation des teneurs en zinc et étain.

A. FRANCE-LANORD

II. LES CLOUS TUBULAIRES DE LA TÊTE DE GENAINVILLE

Les clous tubulaires qui se répartissent sur certains points de la tête de laiton ne peuvent être considérés comme étant placés uniquement dans le but de renforcer les raccords soudés à l'étain des différents éléments de construction. Si cette fonction avait été retenue, il aurait été plus commode et simple d'employer des rivets tubulaires cylindriques, plutôt que des clous coniques dont l'allongement ne peut fournir aucune retenue dans le métal. Pour que cette retenue existe, il convient que la pointe s'engage dans un matériau mou mais résistant (exemple : bois de sapin). A noter que le cône des clous n'est ni tordu, ni déformé, et que seules leurs extrémités sont écrasées fortement à la surface du buste.

Il s'agit donc de chevilles clouées, maintenant les tôles sur un châssis quelconque, et non de rivets d'assemblage ou de renfort. Les reconstitutions effectuées l'ont été avec l'aide des matériaux

suivants : les clous ont été exécutés en laiton de 3/10 de millimètre d'épaisseur, d'après les originaux et suivant le procédé décrit plus loin. Pour représenter la tôle de la tête, il a été également employé du laiton de 3/10.

Les clous préparés sont enfoncés de la manière suivante : une pointe de fer carrée (poinçon) est placée à l'endroit où l'on désire ficher le clou. La tôle doit porter fermement sur un support résistant mais mou (exemple : bois de sapin). En frappant sur la tête de la pointe carrée, les tôles se perforent en produisant une petite bavure par-dessous (débouchure). On continue à enfoncer la pointe carrée jusqu'à l'instant où l'ouverture de la tôle et le trou dans le bois peuvent permettre de placer le clou de laiton, mais il convient que celui-ci déborde encore d'environ un quart de sa longueur. A noter que l'extrémité de la pointe carrée doit être plus obtuse que son corps, ce qui laisse un peu de bois non foré au contact de la pointe du clou.

On retire la pointe carrée en la faisant pivoter sur elle-même, ce qui a pour effet de produire une perforation pratiquement circulaire et de faciliter le dégagement de cette pointe. Le clou étant placé dans l'ouverture (avant-trou), on le frappe doucement au marteau afin qu'il vienne s'enfoncer définitivement dans le bois et que son corps vienne prendre appui circulairement dans l'ouverture des tôles. La partie qui dépasse est écrasée de façon à former une tête grossière mais peu saillante.

A noter que si l'on voulait perforer les tôles sans support intérieur, il se produirait un sérieux enfoncement avant toute pénétration. Dans le cas où un tas creux (tubulaire) serait placé sous les tôles, il est peu probable que le poinçon rencontre aisément le creux du tas, aucun repère n'étant possible. Surtout dans le cas d'une tête dans laquelle la main rentre tout juste.

La résistance d'un clou tubulaire cône est suffisante pour qu'il puisse être enfoncé dans un bois de sapin, sans avant-trou, à la condition que le bois soit recouvert d'une tôle percée par avance, si l'on veut former la tête du clou. Cependant et dans ce cas, le cône du clou se resserre sur lui-même entre les fibres végétales et devient filiforme. Cela n'est pas le cas pour la tête de Genainville, les clous d'origine étant encore parfaitement cône.

Fabrication des clous : reconstitution. Pour fabriquer le clou cône, tubulaire et à recouvrement non soudé, il convient que l'ébauche soit faite d'une tôle triangulaire. Cependant, après observation des originaux et divers essais de mise au point, nous avons remarqué que seul le triangle rectangle convenait parfaitement : lorsque le cône est roulé, une sorte de languette débordé à la base du cône. C'est cette languette qui, repliée, constitue la partie essentielle de la tête du clou après mise en place. Pour l'opérateur qui possède de la tôle toute préparée, il est plus aisé et plus rapide de fabriquer des clous tubulaires que des clous massifs. Il faut environ de une à deux minutes, à partir de la tôle découpée en triangle, pour rouler parfaitement un clou.

Mode opératoire. Nous avons préparé des ébauches dont les mensurations correspondaient à la majeure partie de celles des clous d'origine. Des tôles rectangulaires de 23×17 mm sont recoupées suivant une ligne définie par l'hypoténuse. On obtient ainsi, et pour chaque plaquette, deux triangles rectangles qui sont roulés chacun sur un petit mandrin cône effilé, du genre pointe à tracer. L'outillage nécessaire est très restreint, puisqu'il suffit d'un mandrin, d'une petite pince à becs ronds et d'un petit marteau, pour former aisément le clou sur un tas plat.

Les chevilles de laiton en forme de clous tubulaires cône qui tapissent la surface de la tête de Genainville ne peuvent avoir été primitivement placés en vue de renforcer les assemblages soudés à l'étain. Elles sont manifestement mises en place postérieurement à la fabrication de la tête sur un châssis (de bois), mais vraisemblablement après dessoudage ou rupture de soudures, sur certains éléments, ce qui a pu permettre la mise en place du châssis.

Aucune trace de bois n'a été rencontrée au cours des études et remise en état de l'objet. On peut expliquer cet état de choses par le fait que depuis un certain temps les éléments de la tête ne se tenaient en partie ensemble que grâce aux chevilles clouées sur le châssis. En supposant une destruction partielle avant l'enfouissement, le bois a pu être séparé assez tôt du laiton et ne pas laisser

de traces. (C'est la corrosion du métal qui permet de fixer un dépôt végétal à sa surface. Si le végétal est éliminé avant corrosion, il n'en subsiste aucune trace).

Le châssis devait être fait d'un élément vertical, qui s'enfonçait jusqu'au sommet du crâne (clou à cet endroit), avec seulement quelques plaques de bois rapportées et venant s'appuyer sur la tôle, à l'intérieur de la tête (voir la disposition générale des clous). Cette disposition devait permettre au bois d'être éliminé avant la corrosion du métal. La mise en place en deux temps de la tête sur un nouveau support serait également démontrée par le fait d'yeux ne faisant pas partie d'un premier montage.

Aimé THOUVENIN

III. MASQUE EN TÔLE DE BRONZE DÉCOUVERT A GENAINVILLE

Ce fragment a été découvert en 1965 près de la façade est du temple, partie nord (à l'aplomb du mur A/G séparant la partie centrale de la galerie nord, en E.20-N.8,40), au-dessus du niveau du sol de service du temple, mais dans une couche bouleversée lors de la récupération des matériaux de l'édifice, en particulier lors de l'extraction des blocs de fondation (à 1 m à l'ouest). Musée de Guiry (inv. G. 287) (fig. 16).

16 Genainville. Partie supérieure de masque, au moment de la découverte.

Il s'agit de la partie supérieure d'un masque humain, probablement masculin, un peu plus petit que nature. Largeur restituée au niveau des yeux : 0,13 m. La chevelure est figurée par des mèches raides réalisées au repoussé de l'intérieur, présentant une orientation légèrement oblique par rapport à un axe médian et atteignant le bord de la pièce. Les yeux (d'après le droit, seul observable de façon sûre) sont figurés par un tracé ovale en creux, cernant une surface bombée percée d'un trou rond à l'emplacement de la pupille-iris. Ce masque est à rapprocher de certaines des pièces rassemblées à l'annexe IV (nos 6 à 8) ; il doit se rattacher à la période d'occupation du site allant de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. au début du 1^{er} siècle.

P.-H. M.

IV. CATALOGUE DES PIÈCES DE COMPARAISON

(Les articles ou ouvrages mentionnés en abrégé figurent de façon développée dans la bibliographie donnée *in fine*)

a) Masques, têtes et busles en tôle de bronze.

1. *Dieppe* (Seine-Maritime), travaux d'aménagement du port, 1885. Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, inv. 29.659. Partie postérieure (environ le tiers arrière) d'une tête masculine. Haut. : 0,30 m (fig. 17).

La figuration des mèches de la chevelure vient jusqu'à l'extrême bord de la pièce. Au niveau inférieur du cou, du côté gauche, la tôle, régulièrement découpée ailleurs, comporte un prolongement, sorte de languette de 4 cm de largeur et quelques centimètres de longueur (déchiquetée à son extrémité et repliée vers l'intérieur) qui devait concourir à l'assemblage ; une languette semblable devait exister du côté droit. Pas de traces pour clous ou rivets, ni traces de soudure. Mais à la base du cou, l'intérieur conserve, sur 4 cm de hauteur, une matière grisâtre, bien étalée sur toute la largeur, ayant dû servir à la fixation sur un socle. Au niveau de la nuque, deux mèches de cheveux sont enroulées en spirales.

Une analyse qualitative de cette pièce a été réalisée, au Laboratoire de recherche des Musées de France, par L. Hurtel et M. Menu, par spectrographie d'émission dans l'ultra-violet avec source à arc. Elle a montré que le métal est un bronze à 12,4 % d'étain (plus impuretés diverses inférieures à 1 % au total), alors que celui de la tête de Genainville est un laiton. Il y a peut-être là l'indication d'une différence chronologique.

S. REINACH, 1894, n° 226. R. LANTIER, 1940, p. 112-113, fig. 7.

2. *Forêt de Brotonne* (quartier de la Réserve), La Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime), vers 1843. Musée des Antiquités de la Seine-Maritime, Rouen. Masque masculin, incomplet (manquent côté droit et les parties basses). Haut. maximale actuelle : 0,113 m ; épais. de la tôle : de 0,0004 à 0,0008 m (fig. 18).

Le métal est coupé de façon régulière horizontalement au niveau du sommet du front et verticalement sur le côté gauche. Un petit trou (3,3 × 2 mm) percé à partir de l'extérieur, près de l'angle ainsi déterminé, devait servir à la fixation sur une âme de bois. On peut imaginer une pièce rapportée pour la figuration de la chevelure ou d'une coiffure.

Les oreilles sont sommairement figurées par un relief simple de tracé ovalaire. Les yeux, dont le contour en amande est marqué par une petite dépression, comportent un trou rond à l'emplacement de la pupille-iris ; ils sont surmontés de sourcils figurés sur une série de bâtonnets obliques.

17 Dieppe. Partie postérieure de tête.

18 Forêt de Brotonne. Masque masculin.

19 La Croix-Saint-Ouen. Masque féminin.

Entre l'oreille et l'œil gauches (seuls conservés), on remarque une bande verticale en relief ornée vers l'avant d'une série de petits arcs eux-mêmes en relief.

Léon COUTIL, *Archéologie ... du Département de l'Eure*, V. Arrondissement de Pont-Audemer, 1925, p. 96-97, fig. (prov. indiquée Le Landin, Eure). Marie-Clothilde LEQUOY, *La Forêt de Brotonne à l'époque gallo-romaine*. Inventaire archéologique, mémoire de Maîtrise, Fac. des Lettres et Sciences humaines de Rouen, 1975, p. 131-132 et pl. XXXIII, nos 1 et 2. Guy VERRON, *L'art cellique en Haute-Normandie à travers les collections du Musée départemental des Antiquités de la Seine-Maritime*. Actes du Colloque international d'Archéologie. Centenaire de l'abbé Cochet, 1975, p. 353-357.

3. *La Croix Saint-Ouen* (Oise), vers 1873. Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, inv. 27454. Masque féminin avec cou. Haut. : 0,33 m (tête seule avec la chevelure : 0,27 m) ; épais. de la tôle : de 0,0004 à 0,0005 m (fig. 19).

La figuration de la chevelure ne va pas jusqu'au bord de la pièce, mais s'arrête d'une façon assez irrégulière. La bande lisse qui en résulte ne paraît pas destinée à permettre le raccordement avec une pièce occipitale. Le masque s'accorderait mal avec un tel complément : la pièce est assez plate, elle présente un relief de 0,07 m au maximum, et le bord tend à s'évaser ; le cou est loin de former le demi-cylindre. Les yeux, dont le contour en amande est marqué par un petit relief, sont argentés ou étamés (leur couleur tranche sur le gris jaunâtre du métal brut) et comportent un trou rond à l'emplacement de la pupille-iris.

A. de ROUCY, 1884, n° I. S. REINACH, 1894, n° 227. R. LANTIER, 1940, p. 109 et fig. 4. F. BRAEMER, 1968-1969, 2^e part., p. 82 et n° 6.

4. *Le Vieil-Évreux* (Eure), fouilles Bonnin (vers 1840), dans la « basilique » (en fait ensemble de temples). Musée d'Évreux, inv. 4835. Masque masculin. Haut. : 0,235 m, larg. : 0,260 m.

Le cou est remplacé par une collerette, ornée dans la partie inférieure d'une rangée de petites bosselles séparées de barrettes verticales. La chevelure, presque entièrement disparue, était figurée par des spirales ; elle venait très normalement au-dessus du front. Les yeux, aux orbites évidées, sont légèrement obliques. La bouche est close. Bien que se rapprochant par divers détails du masque de Montsérié, la stylisation celtique y est moins accentuée. La pièce est en mauvais état et très aplatie. Elle est percée de 7 trous carrés forés de l'intérieur (métal soulevé par l'enfoncement de la pointe), répartis de façon anarchique sur le visage. Étant donné cette répartition, il paraît difficile qu'ils aient pu servir à la fixation sur un support de bois. C'est peut-être le sens de forage de ces trous qui a amené la figuration erronée de la pièce (inversée, intérieur pour extérieur) dans les premières publications. Ce masque « viendrait peut-être établir le lien avec les œuvres de l'archaïsme grec ou étrusque » (S. Boucher) ; par sa découpe, il rappelle curieusement le masque mycénien dit « d'Agamemnon ».

Th. BONNIN, *Antiquités gallo-romaines des Eburoviques*, Paris 1860, pl. XXVII. O. BENNDORF, p. 37 et fig. 3. L. COUTIL, *Archéologie du Département de l'Eure*, IV. Arrondissement d'Évreux, 1921, p. 186 et fig. 102, n° 15. R. LANTIER, 1940, p. 107-108, fig. 2. E. ESPÉRANDIEU, R. LANTIER, XIV, 1955, n° 8325. F. BRAEMER, 1968-1969, 2^e partie, p. 82, n° 3 et fig. 39. S. BOUCHER, 1976, p. 38-39.

5. *Le Mont-Berny*, Saint-Étienne, canton d'Attichy (Oise), fouilles A. de Roucy, dans le temple. Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, inv. 13898. Masque féminin avec cou. Haut. : 0,165 m ; épais. de la tôle : 0,0005 m (fig. 20).

La figuration de la chevelure s'arrête à l'arrière à 0,007 m du bord de la pièce, laissant une bande lisse, qui a pu être réservée pour permettre le raccordement avec une pièce occipitale pour former ainsi une tête complète. Les yeux comportent un trou rond à l'emplacement de la prunelle. Les paupières sont figurées, de façon assez naturelle, en relief. La bouche et les cheveux sont bien modelés.

V. CAUCHEMÉ, *Description des fouilles archéologiques exécutées dans la Forêt de Compiègne sous la direction de M. A. de Roucy*, I, Compiègne, 1900, p. 40 et 51. S. REINACH, 1894, n° 222. R. LANTIER, 1934, fig. 18b ; 1940, p. 109, fig. 3 et p. 107, 113 (et n. 1), 114 (et n. 5).

20 Le Mont-Berny. Masque féminin.

21 Vendeuil-Caply. Masque féminin.

22 Augst. Buste féminin. D'après A. Kaufmann-Heimann, *Die römische Bronzen der Schweiz*.

6. *Montsérié* (Hautes-Pyrénées), le mont Martau, sanctuaire d'un dieu local : Ergé (plus ou moins assimilé à Mars) ; fouilles XIX^e siècle (1839 ?), Musée Massey, Tarbes, inv. 870. Moulage au Musée de Saint-Germain. Masque masculin (barbu) avec cou en forme de douille. Haut. : 0,17 m ; épais. de la tôle : 0,0008 m (de 0,00045 à 0,001 m).

Le bord de la pièce, sur la partie arrière conservée au niveau inférieur à gauche (pour l'observateur) présente une bande lisse de 0,006 m de largeur, interprétée par certains comme ayant dû être destinée à permettre le raccordement avec une pièce occipitale ; la surface lisse se trouve au niveau des reliefs de la figuration de la chevelure et non au niveau des creux, comme on s'y attendrait plutôt dans l'hypothèse qui vient d'être rappelée. — La figuration se caractérise par l'absence de front, une chevelure formant bourrelet autour du visage de spirales enroulées alternativement dans un sens et dans l'autre, des yeux disposés en obliques dont les orbites vides sont bordées d'un petit bourrelet orné d'incisions en épis, un nez très rectiligne, une bouche trop petite : stylisation typiquement celtique qui a conduit à une datation antérieure à l'époque romaine (bien que le contexte de découverte apparaisse comme plus récent).

S. REINACH, 1894, p. 8. R. LANTIER, 1940, p. 104-107, fig. 1 et pl. IX. A. GRENIER, 1945, p. 275, pl. VIII. E. ESPÉRANDIEU, R. LANTIER, XIII (1949), 8132. A. VARAGNAC, 1956, p. 192 (4 fig.). Roland COQUEREL, *De l'âge et de l'origine du masque de bronze de Tarbes*, dans *Celticum*, IX, 1963, p. 281-289. J.-F. SOULET, *Le sanctuaire gallo-romain de Montsérié*, dans *Revue de Comminges*, LXXVII, p. 105-143. F. BRAEMER, 1968-69, 2^e part., p. 82, fig. 40. P.-M. DUVAL, 1977, p. 108, fig. 97. S. BOUCHER, 1976, p. 38-39.

7. *Reims* (Marne) ? Ancienne collection de Lestrangé ; lieu de conservation actuel inconnu. « Masque viril ... de type gaulois ... caractérisé par l'étroitesse du crâne, et par le développement de la région inférieure de la face ».

Ce masque, de provenance non assurée (acquisition à l'Hôtel Drouot), a figuré à l'Exposition Universelle de 1889 et n'est connu que par la mention succincte de S. Reinach.

S. REINACH, *L'histoire du travail en Gaule à l'Exposition Universelle de 1889*, p. 57-58 (sans illustration). R. LANTIER, 1940, p. 109.

Nous avons tenté de retrouver ce masque en prenant contact avec la famille de Lestrangé ; les membres de celle-ci nous ont réservé le meilleur accueil et nous avons pu savoir que la pièce avait été mise en vente à l'Hôtel Drouot le 8 mars 1974. Les règles en vigueur en matière de ventes publiques ne nous ont malheureusement pas permis d'obtenir le nom du détenteur actuel de la pièce.

8. *Vendeuil-Caply* (Oise), site gallo-romain (*Braduspanium* ?), à 80 m au n.-e. du grand théâtre, surface. Musée de Breteuil (D. 120 du répertoire du site). Masque féminin. Haut. : 0,085 m, larg. : 0,06 m, épais. de la tôle : de 0,002 à 0,00045 m (fig. 21).

Le métal est découpé au pourtour de la pièce ; la figuration de la chevelure va jusqu'au bord ; autour du visage, existe une bande de métal de 8 à 10 mm de largeur, restée lisse, dans laquelle on remarque des trous de clous : trois, plus un à restituer par symétrie sur le côté droit ; un cinquième clou est encore en place dans la chevelure ; il comporte une tête large, formant bossette. La chevelure est figurée par des reliefs sensiblement rectilignes, mais irréguliers ; le nez est très peu proéminent, mais ce n'est peut-être pas son état d'origine ; la bouche est marquée par un sillon court ; les oreilles ne sont pas figurées. Le sourcil droit est très marqué par un relief incurvé ; le gauche n'est qu'à peine représenté. « Les yeux sont figurés par des losanges proéminents que devait centrer une pierre blanche ou colorée ... car subsiste à gauche une tête de pivot soudée à la tôle ... ».

Renseignements aimablement fournis par le fouilleur de Vendeuil-Caply, M. G. Dufour, qui prépare un travail d'ensemble sur le site, dans lequel figurera ce masque.

9. *Augst* (Suisse), 1960, *insula* 30, hall d'entrée de l'édifice sévérien. Musée d'Augst, inv. 60.9498. Buste féminin (très restauré pour le visage). Haut. : 0,245 m (haut. tête y compris la chevelure : 0,15 m). Tôle de bronze, argentée pour le cou et le visage, dorée pour les lèvres et les sourcils (fig. 22).

Chevelure ondulée, opulente ; cou paré d'un collier avec série de pendentifs, ciselé ; tunique à plus larges et plats ; yeux figurés au repoussé dans le métal. Travail très influencé par l'art romain. Début III^e s. (?).

Anne KAUFMANN-HEINIMANN, *Die römischen Bronzen der Schweiz, I. Augst*, Mayence, 1977, p. 85-86, n° 89, pl. 92.

10. *Marnheim*, Kr. Kirchheimbolanden (R.F. Allemagne), découverte fortuite, 1904. Musée historique du Palatinat, Spire, inv. 2000. Buste féminin (partie antérieure). Haut. : 0,208 m (larg. maximale de la tête : 0,091 m).

La partie supérieure de la tête manque ; on y restitue, selon la proposition de M. H. Klumbach, la coiffure des *Matronae* de la vallée du Rhin. Cou trop épais, paré d'un collier auquel sont suspendus des globules et un croissant ; tunique à encolure en pointe, seins fortement marqués ; yeux entièrement figurés au repoussé dans le métal. Travail très influencé par l'art romain. Œuvre considérée comme de la deuxième moitié du I^{er} s. au plus tôt.

ESPÉRANDIEU, VIII (1927), 6034. Hans KLUMBACH, *Bronzebüste von Marnheim in Speyer*, dans *Germania*, 23, 1939, p. 114-119. Heinz MENZEL, *Die römischen Bronzen aus Deutschland*, I. SPEYER, p. 25-26, pl. 24-25. F. BRAEMER, 1968-1969, 2^e partie, p. 84, fig. 41-42.

b) *Pièces partiellement en tôle de bronze.*

11. *Bouray*, canton de La Ferté-Alais (Essonnes), dans la Juine (à l'occasion du curage de cette rivière, dans la partie de son cours traversant le parc du château de Mesnil-Voisin), vers 1845. Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, inv. 76551. Statuette en tôle de bronze avec tête en bronze coulé. Haut. totale : 0,42 m ; tête et cou : 0,21 m.

Le corps et les jambes sont faits de deux pièces, l'une pour l'avant, l'autre pour l'arrière, auxquelles s'ajoutaient des épaules soudées avec emboîtement (la droite subsiste), sur lesquelles étaient soudés les bras (disparus). Les pièces avant et arrière, ajustées bord à bord, sont soudées avec recouvrement des joints par des baguettes plates, ainsi que l'avait bien vu Héron de Villefosse (baguettes conservées entre cou et épaules, et le long du côté gauche du torse). Le « mode d'agrafage des joints de bronze pour l'assemblage des deux faces de la statuette » donné par R. Lantier (*op. cit.*, p. 38, fig. 16) n'est pas confirmé par l'examen de la pièce ; il aurait, pour nous, d'ailleurs été pratiquement impossible à réaliser. Un seul œil, le gauche, est conservé : il est en pâte de verre fondue d'une seule pièce, de deux couleurs : blanc pour la sclérotique, bleu foncé pour la prunelle ; selon Héron de Villefosse, suivi par R. Lantier, il est « fixé à l'intérieur de la tête par un amalgame de plomb fondu qui en recouvre entièrement le revers ». Cette indication n'est pas contrôlable actuellement.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE, 1913. R. LANTIER, 1934. J.-J. HATT, 1966, p. 26 et fig. 1 couleur. F. BRAEMER, 1968-1969, 2^e partie, p. 86-87, fig. 43-45. J.-J. HATT, 1970, fig. 45. P.-M. DUVAL, 1977, p. 188 et fig. 195.

Une autre statuette antique trouvée en Gaule combinait un corps en tôle avec des parties en bronze coulé (tête, casque, bras, chaussures) : la grande statuette de déesse de Kerguilly en Dinéault (Finistère) ; cf. René SANQUER, *Gallia*, 31, 1973, p. 61-80. Les éléments en tôle n'ayant pu être conservés du fait de la corrosion, on ne la cite ici que pour mémoire.

12. *La Croix-Saint-Ouen* (Oise), vers 1873. Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, inv. 27456/27453. Tête féminine constituée d'un masque en bronze coulé, fermé à l'arrière par une pièce en tôle de bronze. Haut. : 0,156 m (fig. 23).

La pièce de tôle est simplement appliquée sur la partie supérieure arrière du masque - qui est lisse - et ajustée tant bien que mal sur les côtés. A. de Roucy indiquait un agrafage « au moyen d'œilletons tournants » fixés sur la partie antérieure. Le système paraît peu fonctionnel et cependant on ne remarque pas de traces de soudure. Cette pièce de tôle pend sous la nuque comme un voile court : elle n'est que sommairement façonnée. La chevelure comporte deux séries de boucles enroulées

23, 24 La Croix-Saint-Ouen. Têtes féminines.

en spirales, traitées avec soin ; des boucles d'oreilles allongées sont accrochées aux oreilles par des anneaux ; on remarque sur le sommet du crâne deux fentes (pour la fixation d'ailerons?) torques à extrémités bouletées au cou.

A. DE ROUCY, 1884, n° III. S. REINACH, 1894, n° 218. R. LANTIER, 1934, fig. 18c. M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, 1976, p. 112-113 et fig. 12-13.

13. *La Croix Saint-Ouen* (Oise), vers 1873. Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, inv. 27457/27455. Tête féminine, de même type que la précédente pour la technique, très proche pour la plastique. Haut. 0,14 m (fig. 24).

Ce second exemplaire est manifestement la copie du premier qui a dû pour cela servir de matrice à un moule en argile ; d'où les différences de dimensions qui correspondent sensiblement au retrait de l'argile, sous réserve sans doute de quelques déformations ; finition très malhabile au burin des boucles de la chevelure.

A. DE ROUCY, 1884. S. REINACH, 1894, n° 219 ; R. LANTIER, 1934, fig. 18a. M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, 1976, p. 111-112 et fig. 10-11.

c) *Masques en métal autres que le bronze.*

14. *Bath*, Somerset (Grande-Bretagne), égout principal des Thermes, 1878. Roman Bath Museum, Bath. Masque masculin en étain. Haut. : 0,33 m ; larg. : 0,24 m (fig. 25).

Visage sommairement figuré avec une coiffure stylisée : côtes longitudinales parallèles séparées du front par un relief, que l'on prendrait volontiers pour la figuration d'un bonnet. Yeux aux contours peu marqués, percés d'un trou rond « avec adjonction de rondelles de métal fondu à l'arrière ». Oreilles très petites. Nez rapporté, soudé avec bande de renfort à l'arrière. On remarque au pourtour du masque (maintenant aplati) des petits trous percés de l'intérieur (six : 2 au sommet de la tête, 2 de chaque côté de la moitié inférieure du visage) pour le passage de clous de fixation sur un support de bois.

25 Bath. Masque masculin. (Copyright Institute of Archaeology, Oxford).

Charles DAVIS, *Discoveries at Bath*, dans *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 2^e sér., vol. VII, 1978, p. 403/406. F. HAVERFIELD, *Romano British Somerset*. The Victoria History of the County of Somerset. 1906 (rep. 1969), p. 251-252. Barry CUNLIFFE, *Roman Bath, Reports of the Research Committee of the Antiquaries of London*, XXIV, 1969, p. 6, n° 3.

15. *Great Chesterford*, Essex (Grande-Bretagne), site du temple, découverte récente. Musée de Cambridge. Masque masculin en argent, 1/2 grandeur environ.

Divinité celtique, fortement barbu avec coiffure bouclée.

Pièce inédite, mentionnée à titre de comparaison dans G. JOHNS, H. THOMPSON et P. WAGSTAFF, *The Wincle, Cheshire, Hoard of Roman gold jewellery*, dans *The Antiquaries Journal*, LX, 1980, I, p. 56.

16, 17, 18. Mentionnons pour terminer trois pièces de comparaison intéressantes : les masques dits de *Notre-Dame d'Allençon*, sur lesquels une publication toute récente nous dispense de présenter des notices ici ; cf. François BARATTE, *Le trésor d'argenterie gallo-romaine de Notre-Dame d'Allençon (Maine-et-Loire)*, XI^e suppl. à *Gallia*, 1981 : masque en argent (haut. : 30,5 cm), catalogue, n° 1 (pl. II-V) ; - - autre (haut. : 24,9 cm), n° 2 (pl. VI-VII) ; ces deux masques sont considérés par M. Baratte comme « partie antérieure de têtes complètes » (p. 30, n. 3), bien qu'il reconnaisse que la feuillure d'attente destinée à l'assemblage y soit « pratiquement inexistante » (p. 31, n. 12) : masque en fer (haut. : 16,8 cm), n° 53 (pl. XXXVI).

Un autre masque en fer trouvé à *Kamenné Zehrovice*, région de Kladno (Bohême centrale, Tchécoslovaquie) a été signalé comme antique, mais son époque paraît douteuse : cf. J. V. S. MEGAW, *Art of the European Iron Age*, Bath, 1970, n° 172 (bib.). Werner KRAMER, *Eine « Keltische » Eisenmaske aus Böhmen*, dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, I, 1971, p. 39-40, pl. 9, 10.

P.-H. M.

N.B. --- Les documents photographiques sont dus au Musée des antiquités nationales (fig. 17, 19, 20, 23 et 24, à M. Sergis, Breteuil (fig. 21), à Ellebé, Rouen (fig. 18).

BIBLIOGRAPHIE

- BENNDORF Otto (1878), *Antike Gesichtshelme und Sepulkralmasken*, Wien.
- BOUCHER Stéphanie (1976), *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine*, B.E.F.A.R. 228.
- BRAEMER François (1968-1969), Sculptures en métal battu et repoussé de la Gaule romaine et des régions limitrophes, 1^{re} partie, dans *Revue archéologique*, 1968, 2, p. 327-354 ; 2^e partie, *Revue archéologique*, 1969, 1, p. 81-102.
- DUVAL Paul-Marie (1977), *Les Celtes*, coll. L'Univers des Formes, Paris.
- ESPÉRANDIEU Émile (continué par Raymond LANTIER), *Recueil général des Bas-Reliefs, Statues et Bustes de la Gaule romaine*, Paris (15 vol.).
- GRENIER Albert (1945), *Les Gaulois*, Paris.
- HATT Jean-Jacques (1966), *Sculptures gauloises. Esquisse d'une évolution de la sculpture en Gaule depuis le VI^e s. avant J.-C. jusqu'au IV^e s. après J.-C.*, Paris.
- HATT Jean-Jacques (1970), *Celtes et gallo-romains*, coll. *Archaeologia Mundi*.
- HÉRON DE VILLEFOSSE Antoine (1913), Le dieu gaulois accroupi de Bouray (S.-et-O.), dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, LXXII, p. 244-274.
- LANTIER Raymond (1934), Le dieu celtique de Bouray, dans *Monuments et Mémoires, Fondation Eugène Piot*, t. 34, Paris, p. 35-58.
- LANTIER Raymond (1940), Masques celtiques en métal, dans *Monuments et Mémoires, Fondation Eugène Piot*, t. 37, Paris, p. 104-119.
- LUSSIEN-MAISONNEUVE M.-J. (1976), A propos des bronzes figurés découverts dans la province romaine de Belgique : quelques problèmes de formes, de types et de techniques, dans *Actes du IV^e colloque international sur les bronzes antiques*, Lyon, p. 109-115.
- REINACH Salomon (1894), *Description raisonnée du Musée des Antiquités nationales. Bronzes figurés de la Gaule romaine*, Paris.
- ROUCY Albert de (1884), Figures de divinités gauloises en bronze trouvées à La Croix-Saint-Ouen, près Compiègne, dans *Bull. Soc. hist. Compiègne*, 1884, p. 54-63.
- VARAGNAC André [et G. FABRE] (1956), *L'art gaulois*, coll. La Nuit des Temps.